

ÉDITO

Que ce soit dans le cadre d'échanges européens, de voyages autonomes, de séjours à l'étranger, tous les centres sociaux qui mènent ces projets en témoignent: « les voyages forment la jeunesse ». Ils « forment » parce qu'ils proposent une ouverture au monde, aux autres, aux différences, aux similitudes et permettent en fin de compte, de se découvrir soi-même.

Ces voyages produisent un « avant » et un « après » chez les jeunes qui y participent. Ils sont l'occasion d'expérimenter de nouvelles aventures culturelles : parler une autre langue, manger différemment, s'immerger dans une autre culture, dans une autre ville, perdre ses repères.

Apprendre l'autonomie et découvrir le sentiment de liberté passe parfois par des actes simples comme prendre le train, l'avion, déambuler dans une ville qu'on ne connaît pas, sortir du quotidien, du quartier, d'une ville qui parfois nous enferme dans des idées-reçues.

Il y a aussi l'« après » voyage, les jeunes changent le regard qu'ils portent sur leur ville, sur leur quartier, sur les autres. Cet échange leur a ouvert des possibles, leur permet d'envisager des projets, de se sentir différents et de s'autoriser à rêver. Comme si les voyages et séjours à l'étranger les aidaient à prendre leur place dans le monde, à se réaliser grâce aux autres. L'investissement financier que demandent ces projets ne devrait avoir que peu de valeur par rapport à l'investissement sur l'avenir des jeunes.

Jean-Pierre Lévy
Président de
l'Union des centres sociaux des
Bouches-du-Rhône

Donner, recevoir et partager

Anne Jardin est cheffe de bureau-adjointe du bureau formation interculturelle de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ), qui a pour mission de travailler à la qualité des échanges. L'OFAJ soutient chaque année plus de 9 000 programmes pour les 3 à 30 ans.

Quels sont les effets des échanges interculturels sur les jeunes ?

Les échanges franco-allemands ou trinationaux que nous soutenons permettent aux jeunes d'acquérir des compétences interculturelles et linguistiques. Ils vivent un séjour et participent à un projet avec des jeunes d'une autre culture, qui parlent une autre langue. Cela permet de travailler l'ouverture à l'autre, la tolérance, la confiance en soi, l'aptitude à coopérer, de développer des stratégies de communication, de comprendre l'intérêt de maîtriser différentes langues à commencer sa langue maternelle ou celle du pays dans lequel on vit.



Interculturalité, engagement, mobilité, ces échanges participent-ils à la « construction » de citoyens plus engagés ?

Ils le peuvent s'ils sont bien mis en place et bien accompagnés. Il ne suffit pas de mettre un groupe de 10 jeunes dans un minibus pour partir en Bavière pour que cela se passe automatiquement. Il faut que les jeunes deviennent acteurs du projet, y voient l'intérêt pour eux, s'y impliquent personnellement et que l'échange soit accompagné par des animateurs capables d'agir comme médiateurs dans différentes situations, d'ex-

pliquer ce qu'on ne comprends pas et qu'on aurait tendance à juger, remettre certaines choses dans leur contexte, modérer dans les moments conflictuels. Nous attachons beaucoup d'importance aux animateurs qui préparent et accompagnent l'échange, car nous savons que de la qualité de leur travail dépendra la réussite de l'échange et les apprentissages faits par les participants.

Y a-t-il une plus-value pour les projets portés par les centres sociaux ? Et quels sont les enjeux à venir ?

L'échange peut être un excellent levier pour travailler à la mobilité qu'elle soit géographique ou mentale. Nous avons souvent vu que des jeunes d'origine étrangère et plutôt refermés sur leurs quartiers prennent conscience qu'ils sont français (ou allemands) lorsqu'ils partent en Allemagne (ou en France) et y sont perçus comme des représentants de la ville, la région d'où ils viennent, donc perçus comme des Français. L'échange agit donc souvent comme vecteur d'intégration en amenant à réfléchir sur son identité et en valorisant des publics qui sont ou se sentent marginalisés. Impliquer les jeunes avec moins d'opportunités (JAMOS) dans ces échanges. C'est un sujet très important pour l'OFAJ depuis quelques années. Nous ne voulons pas que les échanges et la mobilité en Europe restent réservés à une élite. C'est pourquoi nous avons mis en place une stratégie Diversité et Participation que nous suivons avec attention et nous voyons depuis deux ans une légère augmentation de ce groupe-cible dans nos programmes. Nous allons continuer dans cette direction et bien sur les centres sociaux sont des acteurs très importants pour atteindre ce public. ■

Grandir en voyageant

Au centre social Air Bel (Marseille 11e ardt), les projets d'échanges européens sont ancrés dans les habitudes. Depuis plusieurs années, le secteur jeunes est impliqué dans des échanges avec l'OFAJ, office franco-allemand pour la jeunesse.

« Ils se déroulent selon un format précis ; la rencontre entre 8 jeunes allemands, 8 jeunes français et 8 jeunes d'un pays tiers à « faibles opportunités » d'Europe de l'Est, du Maghreb ou de Palestine », explique Cécilia De Koninck, animatrice de prévention et responsable du secteur jeunes du centre social. Avec un schéma identique : une semaine dans chaque pays, des animations linguistiques quotidiennes, une rencontre interculturelle construite lors d'ateliers et un city-rallye. « Chaque séjour est rythmé, et laisse peu de place au « tourisme de consommation », ajoute Cécilia. Ces échanges demandent un engagement des jeunes sur le long terme, et au-delà de la participation financière symbolique des familles (100 euros), nous demandons aux jeunes d'être bénévoles lors des événements organisés par le centre social. »

Le dernier projet a commencé par un séjour à Kukës en Albanie à la Toussaint, puis à Berlin en avril et se terminera en juillet à Marseille. Les trois associations ont choisi la thématique de la mémoire, avec le théâtre et la danse comme moyens d'expression. Lors de chaque séjour, les jeunes produisent une création (spectacle, expo...). Et Cécilia de poursuivre : « c'est aussi l'occasion de sortir du quartier, de leur environnement, de ne plus avoir le regard stigmatisant des autres. A l'étranger, ils changent de comportement, sont attentifs à leur langage. Ils ne veulent pas se faire « remarquer » et en même temps ils revendiquent d'être français, veulent être bien vus et de représenter le meilleur de la France. Quand ils vont à Berlin par exemple, qui est une ville cosmopolite et libertaire, l'image de soi prend une autre valeur pour eux. Ces échanges font tomber des barrières, les font grandir et développer leur mobilité et leur

capacité à bouger dans leur propre ville ».

Farez, impliqué dans le projet, confirme : « Je suis sorti plus grand de ce voyage. On a forcément comparé leur vie, leur histoire et leur régime politique aux nôtres. En Albanie, les personnes que nous avons rencontrées ont le cœur sur la main. Ils ont tout partagé avec nous. C'était la première fois pour moi et j'ai envie de repartir. »

En attendant, les jeunes préparent la prochaine rencontre à Marseille. Une visite du Camp des Milles, évoquer l'histoire de leur cité et des surréalistes, Notre-Dame-de la Garde et le Frioul aussi. Comme une nouvelle étape vers leur rêve : partir à l'étranger de manière autonome. ■



**Centre social Air Bel (Marseille 11e) tél. 04 91 35 27 92
mail : cs.airbel@gmail.com**

Les voyages forment la jeunesse et bien plus encore...

Le dicton l'affirme : Les voyages forment la jeunesse. Manon Millet, directrice du centre social La Capelette (Marseille 10e ardt) en est convaincue. Elle a perçu les effets d'un séjour organisé l'été dernier, sur la quinzaine d'adolescents partie faire un tour d'Europe ou presque.

Tout a commencé en 2014 par un voyage en... France. « Un groupe du secteur jeunes a participé au réseau national des Jeunes des centres sociaux animé par la FCSF. Ils y ont rencontré d'autres jeunes qui menaient des projets de voyage à l'étranger. A leur retour, ils ont décidé d'organiser un séjour au Portugal, l'été suivant, pour aller à la rencontre d'autres jeunes, dans un quartier précaire, mais aussi de faire un peu de tourisme. L'année suivante, poursuit Manon, toujours à

l'occasion de la rencontre nationale annuelle du réseau Jeunes des centres sociaux à Strasbourg, le groupe de jeunes a prolongé son séjour dans la capitale européenne Bruxelles. »

L'été dernier, ils se sont lancés à l'assaut de l'Europe. Leur périple de trois semaines avait un objectif : réaliser des reportages et recueillir des témoignages sur « Qu'est-ce qu'être un jeune aujourd'hui en Europe ? » Paris, Berlin, Vienne, Zagreb, Rome, 14 jeunes de 14 à 17 ans qui n'avaient jamais voyagé, ni seul, ni avec leurs parents, jamais quitté la France, ont participé à la construction du projet, recherché un autofinancement. Tous sont revenus transformés par leur périple. « Il faut donner de soi, dépasser la barrière de la langue et se confronter à une autre réalité. Nous les avons vu évoluer, gagner en autonomie et en maturité, y compris dans leur relation avec leurs pa-

Aller plus loin

Depuis quatre ans, le centre social Frais-Vallon propose aux jeunes de monter des projets pour partir de manière autonome.

Financé pour moitié par le CGET et l'ANCV, l'appel à projet soutien à la mobilité et à la citoyenneté européenne pour les jeunes de 16 à 25 ans résidant en quartier politique de la ville, impose certaines règles : un groupe de 4, -2 filles, 2 garçons- prépare un voyage. « Il construit entièrement le projet, explique Andrée Antolini, directrice du centre social. Nous sommes à leur côté, si besoin pour remplir la demande et le centre social fait l'avance financière.

A leur retour, ils doivent faire un bilan. Nous organisons une exposition et une soirée au centre social pour présenter tous les projets de mobilité. Ce qui donne envie à d'autres de se lancer dans l'aventure ! » Malaga, Londres, Lisbonne, Malte, Majorque,... Ils choisissent leur destination, le thème qu'ils vont aborder (développement durable, environnement, modes de vie...) et prennent en charge tous les aspects pratiques. « La plupart d'entre eux n'est jamais partie, en dehors de séjours collectifs avec le centre social. L'organisation dépend complètement d'eux, précise Nassur Soulé, coordonnateur du secteur jeunes. Nous sommes là pour les accompagner dans le processus mais ils sont très autonomes. »

Après ce premier voyage, nombre d'entre eux repartent seul. Nordine dont le séjour autonome l'a conduit à Lisbonne raconte : « Partir dans un pays étranger, parler une autre langue, voir leur manière de penser, tout est intéressant. Lis-

bonne est une ville animée la nuit, le coût de la vie est moins cher. On est allé à la rencontre des gens dans la rue. On a fait des photos. C'est sûr qu'on fait des comparaisons avec

sa propre ville. » Nordine et ses trois acolytes ont passés trois jours à Londres, il y a quelques semaines.

« Les jeunes ont envie de partir, renchérit Nassur Soulé. Je pense qu'il faut les amener progressivement vers ces projets. D'ailleurs, les groupes commencent toujours par travailler ensemble sur un projet Jeunes citoyens, puis nous travaillons sur un séjour en France et après nous envisageons un échange européen. C'est une manière de

construire la maturité du groupe et de réfléchir à l'engagement. L'an dernier, nous avons fait un échange franco-allemand avec l'association Une Terre Culturelle, avec le groupe du projet d'expo Panorama avec le Mucem. Nous avons rencontré des jeunes d'un centre social de Hambourg. Nous avons en commun la même culture, les mêmes quartiers populaires, les mêmes problématiques (l'emploi, l'habitat, le cadre de vie). Cet échange a relativisé ce qu'ils vivent, ils ont découvert d'autres réalités sur les conditions de vie des étudiants allemands, mais aussi une forme de tolérance. » Un autre groupe, composé de plus jeunes, s'apprête à mener un échange tri-national. Ils ont travaillé sur un projet « A quoi rêvez-vous pour votre quartier ? », ont fait un séjour à Strasbourg et sont fin prêts pour aller plus loin. ■

Centre social Frais-Vallon (Marseille 13e)

tél. 04 91 66 79 35 - mail : centresocialfraisvallon@wanadoo.fr



rents. Leur comportement dans le centre social et dans le quartier a changé. Ils font venir d'autres jeunes dans le groupe. Ces séjours à l'étranger sont une vitrine qui a du sens pour le centre social. Enfin, en se questionnant sur l'Europe, leur conscience citoyenne se développe. »

Cette année, il n'est pas prévu de séjours à l'étranger, un groupe ira à Paris dans le cadre d'un projet financé par la DILCRAH sur les discriminations et visitera entre autres l'Institut du monde arabe, de la Mosquée de Paris, de Cathédrale Notre-Dame. Mené en France, ce projet a néanmoins été construit sur la rencontre et la découverte de l'autre. ■

Centre social La Capelette (Marseille 10e)

tél. 04 91 79 66 01

mail : accueil.capelette@gmail.com

Street art et vous ?

L'art et vous est un projet participatif d'art urbain, mené par le centre social la Provence avec la participation des habitants du quartier d'Encagnane (Aix-en-Provence) et le bailleur social Famille & Provence.

Le projet a pour but d'animer et d'améliorer le cadre de vie du quartier pendant 3 ans jusqu'en 2019 par la création d'œuvres d'art urbain, ainsi que l'élaboration d'un parcours artistique reliant le centre ville d'Aix-en-Provence à l'ensemble des compositions.

Chaque année, deux créations artistiques seront réalisées dans le quartier. Le projet a débuté en juillet 2017 avec l'artiste Thomas Rebuschung en résidence d'artiste à Encagnane et qui intervient dans la création de la première œuvre sur la thématique de l'identité et de la mutation du quartier.

Co-construite entre les habitants d'Encagnane elle a pour nom ORTHOGRAF, peinture de 14 mètres de long réalisée sur une logette de dépôt à ordures. L'artiste est allé à la rencontre des habitants par le biais du dessin (en réalisant des croquis des habitants) comme outil de parole afin de trouver l'inspiration dans la création de son projet de street art et de créer du lien avec eux grâce à ces échanges. Les habitants expriment leurs idées sur des cartes postales à l'effigie du projet l'Art et Vous. Ces paroles ont été provisoirement collées sur les murs du quartier pour ensuite devenir ORTHOGRAF.

La deuxième œuvre réalisée l'an dernier par le centre social est une réponse à la première. Elle a pris forme lors d'ateliers de création organisés avec les habitants participants, autour du thème de la silhouette. En 2018, un.e nouvel.e artiste sera sélectionné.e par le centre social et les habitants. Ensemble, ils vont travailler sur le thème la mémoire des familles du quartier avec des jeunes entre 12 et 18 ans qui témoigneront de l'histoire de leur famille. ■



Centre social La Provence (Aix-en-Provence)

tél. 04 42 59 19 73

mail : csclaprovence@gmail.com

Echanges européens

A signaler, quelques associations qui mènent des échanges inter-culturels de jeunes, proposent des formations pour les professionnels, coordonnent des missions de volontariat.

Une Terre culturelle

tél. 04 91 06 63 18

<http://uneterreculturelle.org/>

EUROCIRCLE tél. 04 91 42 94 75

<http://eurocircle.fr/>

Hors Pistes tél. 09 52 86 00 44

<https://hors-pistes.org/>

C'est possible !

Depuis quelques semaines, la FCSF a lancé une plateforme numérique collaborative **cestpossible.me**.

Il s'agit d'un site internet qui présente des actions menées par les centres sociaux partout en France, actions qui contribuent au développement du pouvoir d'agir des habitants.

A noter que chaque centre social peut s'inscrire sur la plateforme et y publier une fiche qui présente une initiative ou des ressources. Une visite en ligne s'impose !

<http://www.cestpossible.me>



[Le petit journal - # 13 - mai - juin - juillet 2018]

UCS 13 - Pôle des Flamants 10 av. Ansaldi 13014 Marseille – tél. 04 96 11 53 60 - mail : info@ucs13.fr - site : www.ucs13.fr

Directeur de la publication : Jean-Pierre Lévy

Comité de rédaction : Malik Benghali, Arlette Konnert, Claudie Larrieu-Clerc, Jean-Pierre Lévy, Eric Serre, Pascale Balian.

photos DR